



# CHORALITÉS

Saddie Choua, JJJJJerome Ellis,  
Sirine Fattouh & Leïla Saadna,  
Victoria Santa Cruz et Charwei Tsai

Exposition du 17 mai au 13 juillet 2023

Vernissage mardi 16 mai de 18 h à 21 h

---

## Contact presse

Maud Cittone - [maud.cittone@maisonpop.fr](mailto:maud.cittone@maisonpop.fr)

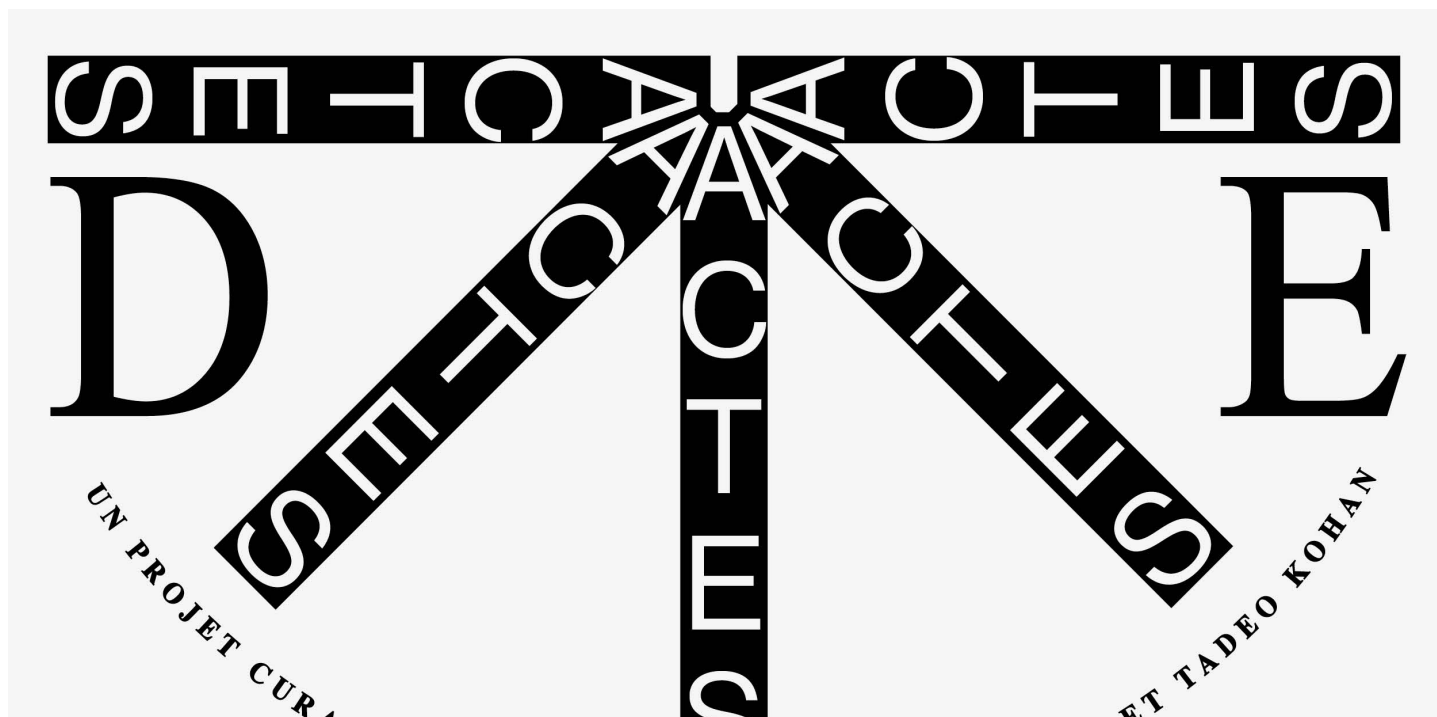
Léane Kith - [communication@maisonpop.fr](mailto:communication@maisonpop.fr)

tel. 01 42 87 08 35 / 06 69 51 21 17

Petit-déjeuner presse sur réservation : mardi 16 mai à 11h

---

# Exposition Choralités



Nous devons construire un monde où toutes les voix sont entendues et honorées, en particulier celles qui ont été historiquement réduites au silence : les voix des personnes handicapées, des immigré.e.s, des femmes, de la communauté LGBTQIA+, des personnes racisées, des peuples indigènes et autochtones, des animaux non humains. Nous devons utiliser nos yeux pour voir et nos oreilles pour entendre ceux que nous avons ignoré.e.s. Nous devons mieux nous écouter les un.e.s les autres.

JJJJJerome Ellis, Program Notes to Ink: A Piece for Museums, festival "The Public Theater's Under the Radar", 2019

## EXPOSITION II

Choralités - Saddy Choua, JJJJJerome Ellis, Sirine Fattouh & Leïla Saadna, Victoria Santa Cruz et Charwei Tsai.

17 mai – 13 juillet 2023

**Pour ce second volet du cycle d'expositions « Actes de langage » proposé par Simona Dvorák et Tadeo Kohan, la Maison Populaire invite Saddy Choua, JJJJJerome Ellis, Sirine Fattouh & Leïla Saadna, Victoria Santa Cruz et Charwei Tsai.**

Conçue comme un espace critique de convivialité radicale, choralités propose d'explorer une convergence entre mémoires, paroles et histoires. Le projet rassemble des récits oraux et chantés élaborant une voix collective. Puisant dans des matériaux vocaux, l'espace d'exposition compose une situation sonore et visuelle mêlant collectif, fiction et musique, à mi-chemin entre espace public et espace domestique.

La « choralité » est un terme d'abord lié au domaine théâtral, définissant le tressage de voix composant un ensemble collectif. « Elle correspond à une communauté qui n'est plus portée par l'enjeu de l'affrontement individuel ». De manière plus large, la « choralité »

englobe toutes les approches qui mettent l'accent sur la communauté plutôt que sur l'individualité. Elle implique la dialectique du dialogue et de la démocratie, un chœur dissident, « réfractaire au totalitarisme » ; c'est un ensemble de voix multiples mélodiquement structurées ou dissonantes, un récit collectif et une réflexion sur la subjectivité. Une manière d'être et de faire ensemble.

Pour nous, le principe de choralité devient l'espace-temps d'une exposition, un moment de convivialité radicale, de partage du sensible, de résilience et de libération. Dans une convergence entre mémoire et histoire, émancipée des voix patriarcales, nationales ou impérialistes, c'est la cacophonie des récits oraux, des histoires oubliés, de la poésie ou du jazz qui remplit le centre d'art. Partant du constat que nous vivons encore dans une société profondément inégalitaire, l'exposition interroge ce que signifie pour une voix – et un corps – de se situer dans l'espace, d'exister et d'affirmer une place dissidente, libre et politique.

# Exposition Choralités



La « choralité » permet ainsi de questionner la manière dont les relations sociales sont organisées. Comment le « marginal » et le refus de la norme perturbent-ils et réorganisent-ils ces relations ? Comment mesure-t-on le « réel » collectif ?

Créé par **Saddie Choua**, un espace fait de textile, de voix, de textes et de symboles brodés compose un lieu de repos mais aussi d'espoir, de réflexion et de rêve, propice à l'écoute. Inscrite dans la démarche de l'artiste qui milite pour les droits des femmes réfugiées et immigrées, son installation propose de repenser les systèmes de langage, de justice, de solidarité et d'autorité. Dans la continuité de sa démarche sociologique, Saddie Choua a rencontré des femmes marocaines dont les fils sont incarcérés ou confrontés aux violences policières en Belgique. Elle propose ici un « salon », un lieu symbolique pour ces mères où le public est invité à s'immerger dans le pouvoir du témoignage collectif, celui de celles dont la voix est souvent tue.

Courant sur les murs de l'exposition, une série de vidéo de quatre artistes – Victoria Santa Cruz, Jjjerome Ellis, Sirine Fattouh & Leïla Saadna et Charwei Tsai – propose de se glisser dans un ensemble de discours et de chansons provenant de différents contextes géographiques et situations reliant, dans un chœur collectif, les voix de la libération.

Projet au long cours, *From Algiers to Beirut* est une correspondance vidéo entre **Sirine Fattouh & Leïla Saadna**. Les deux artistes y explorent les relations complexes et tendues qu'elles entretiennent avec leurs pays respectifs (l'Algérie et le Liban), qu'elles soient politiques, historiques ou qu'elles relèvent de certaines visions familiales et personnelles oppressives. Cette correspondance montre comment ces cadres imposés ont influencé certains choix qu'elles ont faits dans le passé et qu'elles font encore. Les lettres-vidéo proposent une nouvelle voie d'échange, intime et libre, pour reconstruire en commun leurs identités les plus

intimes.

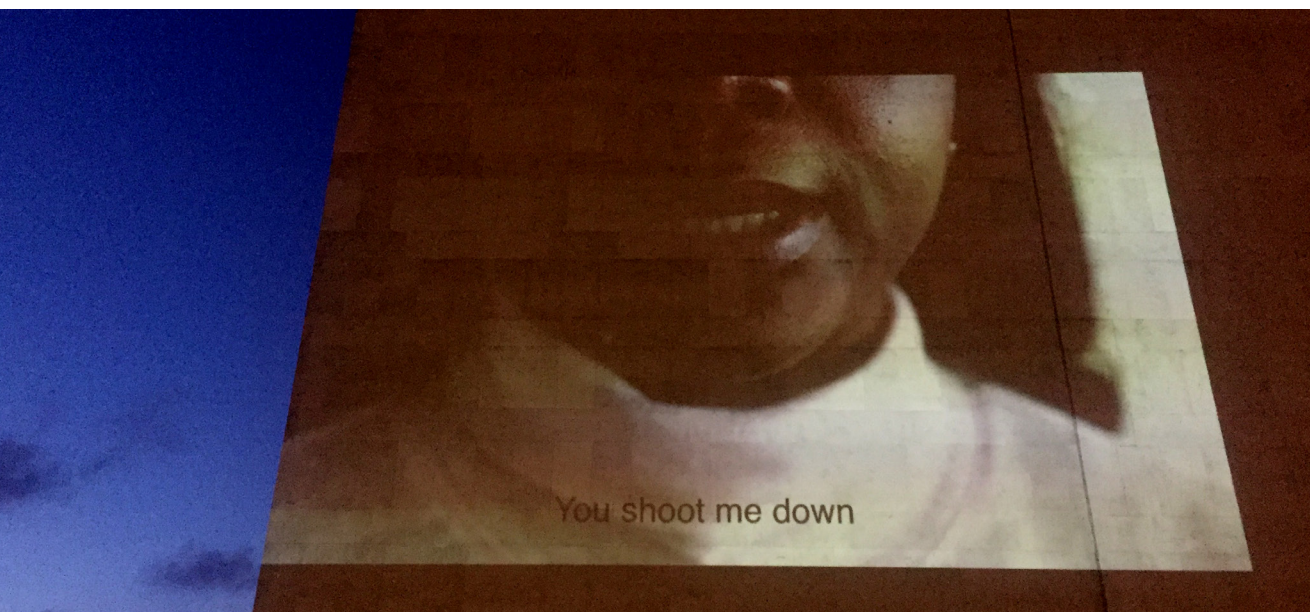
**Charwei Tsai**, artiste taïwanaise, a développé le projet *Hear Her Singing* avec les organisations caritatives Bedford Music in Detention et Women for Refugee Women. Tsai a invité une communauté des femmes détenues et des activistes à communiquer par le biais de chansons et d'enregistrements audio. Ces chants, personnels et puissants, mêlent hymnes politiques et pop, rendant hommage à la lutte des femmes au Yarl's Wood Immigration Removal Centre (centre de détention et dernière étape avant l'expulsion), en soulignant l'importance de valeurs telles que la bienveillance, l'attention et la sororité.

En 1978, la chorégraphe, activiste et poète afro-péruvienne **Victoria Santa Cruz** (1922-2014) compose le poème lyrique *Me Gritaron Negra*. Cette œuvre littéraire, rythmique et musicale raconte la prise de conscience du racisme vécu par l'artiste enfant et l'ensemble de la communauté noire au Pérou. S'appropriant les mots de l'injure « me gritaron negra » (« iels me crièrent noire »), Santa Cruz incarne le renversement du stigmat racial et la prise de pouvoir d'une identité forte et fière, liée au mouvement de la négritude et d'une affirmation des traditions afro-péruviennes.

Et enfin, dans la dernière vidéo, *Impediment is Information*, **JJJJerome Ellis**, artiste-poète et musicien, utilise la musique, la poésie et la vidéo pour contempler les intersections entre identité noire et handicap – l'artiste bégaie, source musicale et symbolique d'une parole empêchée. *Impediment is Information* est basée sur une annonce parue dans un journal du XVIIIe siècle. Au cœur de l'époque esclavagiste des Etats-Unis, l'annonce évoquant la fuite d'un esclave avec « un empêchement dans son discours » afin de l'identifier pour sa capture. La vidéo laisse défiler textes, paysages enneigés et jeux musicaux. Le bégaiement, et son silence entrecoupé, deviennent ici un pouvoir de distorsion de la fluidité normative. Les mots et sons rendent visible la fluidité du temps et de la parole, allant à l'encontre de la linéarité, tout en proposant une discontinuité. Une sorte de non-fluidité qui réside dans des moments perturbateurs qui ouvrent de nouvelles temporalités, comme une nouvelle vision du monde.



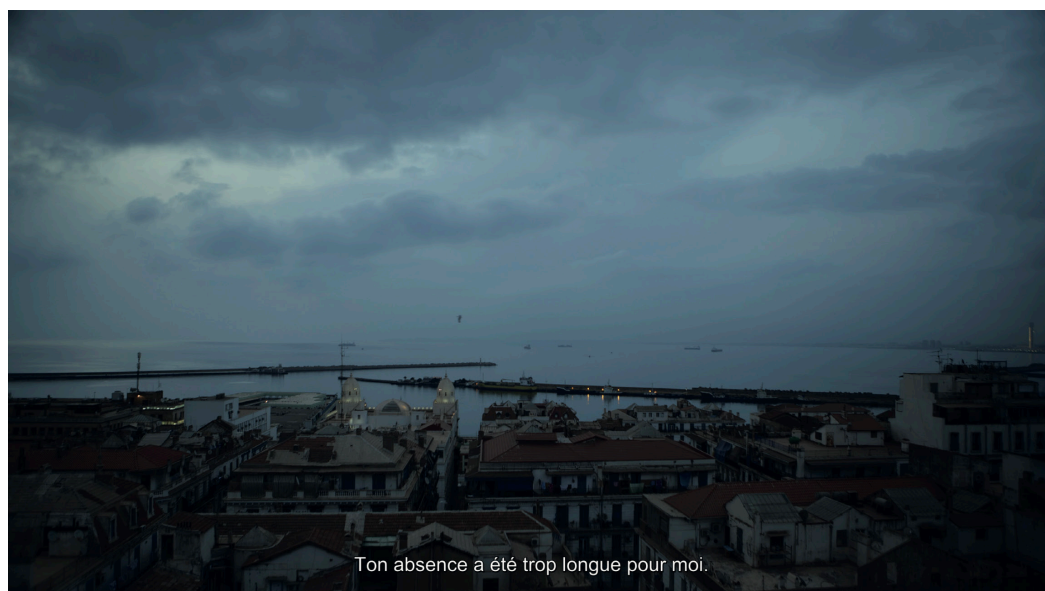
# Visuels des œuvres **Choralités**



**Charwei Tsai**  
extrait de *Hear Her Singing*



**JJJJerome Ellis**  
extrait de *Impediment is Information*



**Sirine Fattouh & Leïla Saadna**  
extrait de *From Algiers to Beirut*



# Visuels des œuvres **Choralités**



Sirine Fattouh & Leïla Saadna  
extrait de *From Algiers to Beirut*

Il y avait la chanteuse  
Oum Kalthoum.



Victoria Santa Cruz  
extrait de *Me Gritaron Negra*



Saddie Choua  
par Thierry Geenen



# Biographie **Charwei Tsai**



## **Charwei Tsai**

Née à Taipei, Taiwan en 1980

Vit et travaille entre Paris et Taipei.

Elle est diplômée de la Rhode Island School of Design en design industriel et histoire de l'art et de l'architecture (2002) et du programme de recherche de troisième cycle *La Seine* à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris (2010).

Des préoccupations très personnelles mais universelles stimulent la pratique à multi-medium de Tsai. Des motifs géographiques, sociaux et spirituels forment un corpus d'œuvres encourageant le spectateur à participer en dehors des limites d'une contemplation complaisante. Préoccupée par la relation Homme/nature, Tsai médite sur les complexités entre les croyances culturelles, la spiritualité et l'éphémère.

Les œuvres de Tsai font partie de collections publiques et privées : à la Tate Modern, Londres ; Galerie d'art du Queensland, Brisbane ; Musée d'art Mori, Tokyo ; Musée d'art asiatique, San Francisco ; Collection M+, Hong Kong ; Fondation Fauschou, Copenhague ; Fondation Kadist, San Francisco / Paris ; Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes, France ; et FRAC Lorraine, France.

Charwei Tsai publie également deux fois par an depuis 2005 un journal curatorial, intitulé *Lovely Daze*. L'ensemble est conservé dans les collections de la bibliothèque de la Tate Modern, Londres ; Musée d'art moderne, New York ; Centre Pompidou, Paris ; et MACBA, Barcelone.



# Biographie **JJJJerome Ellis**



## **JJJJerome Ellis**

Né à Groton, Connecticut 1989

Vit et travaille à Virginia Beach, Virginie. `

JJJJerome Ellis se présente comme un « animal, noir et handicapé, artiste et fier d'être bègue. Il prie, lit, jardine, fait du vélo, surfe et joue. À travers la musique, la littérature, la performance, la vidéo et la photographie, il étudie les liens entre le fait d'être noir, l'élocution handicapée, le divin, la nature, le son et le temps. Né en 1989 d'immigrants jamaïcains et grenadiens, il vit à Norfolk, en Virginie, aux États-Unis.

Son travail comprend : des paysages sonores contemplatifs accompagné par le saxophone, la flûte, le dulcimer, la musique électronique et le chant ; des partitions pour des pièces de théâtre et de podcasts ;

des albums combinant Spoken work (création parlée poétique) avec des textures ambiantes et jazz ; explorations théâtrales impliquant de la musique live et des contes ; et des musiques-vidéo-poèmes qui cherchent à transfigurer des documents d'archives.

Il a été chargé de cours en Sound Design à l'Université de Yale. JJJJerome a reçu une éducation musicale dans le système scolaire public de Virginia Beach, et a poursuivi ses études par une licence à l'Université de Columbia.

JJJJerome collabore avec James Harrison Monaco en tant que James & Jerome. Leurs travaux récents explorent les thèmes du franchissement des frontières et de la traduction à travers des récits musicaux. Ils ont reçu des commandes du Metropolitan Museum of Art et d'Ars Nova.



# Biographie **Sirine Fattouh**



## **Sirine Fattouh**

Née à Beyrouth, Liban en 1980  
Vit et travaille à Paris.

Artiste féministe, chercheuse et motarde, Sirine Fattouh est née en 1980 à Beyrouth. En utilisant différents médiums, elle explore son environnement urbain, social et politique. Elle s'intéresse à la petite histoire et interroge son passé et son présent dans leurs rapports à la mémoire et ses failles et explore la relation complexe qu'elle entretient avec son pays d'origine et les conséquences des conflits et des guerres sur la vie quotidienne des gens. Elle scrute son environnement urbain en s'imposant des protocoles

filmiques où l'espace est en perpétuel mouvement tout comme l'est l'histoire mouvementée de son pays. Ses travaux les plus récents portent sur les questions de genre et d'identité sexuelle ; ils revêtent des formes diverses, du dessin à l'installation en passant par la sculpture.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy (ENSAPC) et de l'université Paris 1 en Arts Plastiques et Sciences de l'Art, elle a enseigné les Arts Plastiques de 2005 à 2011 tout en menant sa recherche doctorale à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UFR 04).

# Biographie **Leïla Saadna**



## **Leïla Saadna**

Née à Paris en 1977

Vit et travaille entre Alger et Paris.

Leïla Saadna est autrice-réalisatrice de film documentaire, artiste visuelle et cheffe opératrice, elle vit et travaille entre l'Algérie et la France. Ses films traitent de manière poétique de l'exil et des luttes des personnes impactées par la migration autant que des résistances des femmes et des personnes minorisées dans des contextes africains ou diasporiques. Elle est cheffe opératrice de ses propres films, dans lesquels l'expression poétique et picturale de l'image rencontre la question du témoignage et de la mise en scène de la parole.

## Filmographie

« **Une terre à soi** », film documentaire de création, 1h15, 2022, co-production le FRAC Centre-Val de Loire + Horizon Inverse, France.

« **Entre nos mains** » (titre original : انيدي نيب), film documentaire de commande, 1h14, 2020, production PCPA-Joussour, Algérie.

« **Dis-moi Djamila, si je meurs, comment feras-tu ?** » (titre original : ؟ يريدت هافيك تو من نالكول يليلوق تلي مچ اي), film documentaire de création, 33 min, 2019, production le Collectif Cinéma et Mémoire, Algérie.

« **Derrière la mer** » (titre original : رحبلا روم), court métrage documentaire, 19 min, 2017, production Fondation Friedrich Ebert, Algérie, Allemagne.

« **Beyrouth, automne 2005** », court métrage expérimental, 16mm, muet, 8 min, 2006, coproduction l'ENSAPC + l'Abominable, France.

## Projet visuel :

**Houria, Houria wel Hoqoq ennasswiya**, série de 15 photographies accompagnées de textes et extraits d'entretiens autour de la participation des femmes dans le hirak et du carré féministe. Exposition collective « Alger, archipel des libertés » : FRAC Centre-Val de Loire, 2021.

# Biographie **Victoria Santa Cruz**



## **Victoria Santa Cruz**

Née à Lima, Pérou en 1922

Décédée à Lima en 2014

A étudié le théâtre et la chorégraphie en France

Née à Lima, Victoria Santa Cruz (1922-2014) est une artiste, chorégraphe, compositrice et militante afro-péruvienne. Formée comme couturière et plongée dans un environnement familial artistique et musical, elle deviendra l'une des figures centrales des luttes pour la reconnaissance des populations noires du Pérou, leur fierté et leur émancipation au travers de la danse, du théâtre et de la poésie.

Dans les années 1960, elle co-fonde avec son frère Nicomedes le groupe Cumanana, considéré comme pionnier dans les débuts du théâtre noir au Pérou, avant de partir étudier à l'Université du Théâtre des Nations à Paris. De retour à Lima, elle fonde en 1967 le Teatro y Danzas Negras del Perú, école et compagnie destinée à former la jeunesse noire du pays,

mêlant arts vivants, connaissance du folklore, éveil au militantisme antiraciste et à la conscience politique. Son engagement pédagogique et artistique visait à retrouver une intériorité individuelle libre et éveillée afin de reconstruire le tout collectif.

En tant qu'artiste, elle développe par l'écriture et l'interprétation de la danse, de la performance et de la poésie lyrique un rapport au rythme comme force spirituelle et thérapeutique. Pour Victoria Santa Cruz, l'art alliant connaissance et maîtrise techniques, était un moyen pour dépasser ce qu'elle appelait les « obstacles » : les discriminations et le racisme liés au colonialisme et encore présent dans la société péruvienne.

Artiste majeure des dernières décennies au Pérou et à l'international, l'influence de Victoria Santa Cruz est essentielle aujourd'hui dans la conception du folklore afro-péruvien, au sein du répertoire chorégraphique actuel et porteuse d'une vision de l'art comme instrument politique libérateur.



# Biographie **Saddie Choua**



## **Saddie Choua**

Née à Brée, Belgique en 1972

Vit et travaille à Bruxelles.

*Suis-je la seule à être comme moi ?* Cette question est caractéristique de la vie et de l'œuvre de Saddie Choua. Elle problématise la position du "je" solitaire qui n'est jamais déconnecté de l'autre. L'ordre du pouvoir qui conditionne le "moi" solitaire est un autre sujet central. Où se situe cette altérité dans la hiérarchie du pouvoir ? Où son oppression et son exploitation sont-elles dissimulées ou exotisées ? Saddie Choua nous invite à réfléchir à la manière dont nous consommons les images et les dialogues sur l'autre et à la façon dont ils affectent notre image de soi et notre conscience historique. Comment pouvons-nous intervenir sur les images qui écrivent notre histoire et dissimulent la lutte sociale ? Le travail de Saddie Choua peut être lu comme un essai visuel fragmenté et autoréflexif qui questionne la relation entre création et image. Comment rendre visibles les angles morts qui invitent à l'oubli ? Comment parler et représenter différemment à partir d'une position subalterne, "ou est-ce simplement

le concept de 'l'autre' qui m'enferme dans des images et des récits dominants ?"

Saddie utilise des tactiques « méta-documentaires », le collage, la réappropriation de formats interculturels populaires et des éléments autobiographiques pour mettre en lumière le racisme, la discrimination à l'égard des femmes et des classes sociales, ainsi que ses chats. Elle crée un nouveau monde imaginaire pseudo-réaliste qui est à la fois très reconnaissable et totalement étranger. C'est sa façon de saper le langage (visuel) de nos médias et d'aiguiser le regard critique et politique de son public. Le défi consiste à créer des "situations" qui révèlent les structures de pouvoir qui se cachent derrière les images et les discours que nous intériorisons et reproduisons.

Saddie Choua a étudié la sociologie, vit et travaille à Bruxelles, Ostende et Lichnaftia. Elle est chercheuse doctorante à l'école de cinéma RITCS à Bruxelles et chargée de cours à l'école d'art Sint Lucas d'Anvers et à la RITCS. Elle fait partie du collectif d'artistes ROBIN. Elle est l'une des lauréates du Belgian Art Prize 2020.





# ACTES DE LANGAGE

## Cycle d'expositions et d'évènements proposé par Simona Dvorák et Tadeo Kohan

Dans ses prises de positions sur les suspensions de liberté durant la crise sanitaire, la philosophe française Barbara Stiegler dénonce la parole politique utilisant l'autoritarisme, le mépris, la dissimulation et le mensonge publics comme les facteurs conduisant à la méfiance et la perte de confiance (recherche d'une vérité alternative, complotisme, propagation des fakenews). Elle souligne le devoir et la responsabilité collectives de faire naître une nouvelle forme de parole au sein de la sphère publique afin de rendre leur sens aux mots.

Les actes du langage et la manière de nommer le monde et ses représentations constituent en effet la façon dont le « réel » s'agence collectivement. L'actualité du langage politico-médiatique nous pousse en effet à envisager la puissance de la dénomination et la manière dont le langage conditionne le vécu. Les récentes campagnes électorales contribuent à une perte de repères sémantiques – entre des extrêmes-droite populistes se revendiquant sociales et des politiques ultra-libérales et liberticides vidant les mots de leur ancrage tout en s'appuyant sur des idées fascisantes.



À l'est de l'Europe, c'est une autre bataille des mots qui se joue, alors que le pouvoir russe impose le terme d'« opération militaire spéciale », interdisant à son peuple d'employer les mots « guerre » ou « invasion ».

Nommer, c'est tenter de tordre le « réel », le modifier, le transformer, le discipliner, ou le posséder.

*Le langage de l'oppression représente bien plus que la violence ; il est la violence elle-même – Toni Morrison, allocution à l'occasion de la remise du prix Nobel de littérature, 1993*

Comment la langue accompagne ou contraint les possibles identités, leurs émancipations ou leurs enfermements ? La question du langage est cruciale dans la manière dont les actions prennent corps au sein des luttes, des discriminations et de la performativité des pouvoirs.

Ces énoncés – au-delà d'une valeur de vérité ou descriptive – exécutent l'action qu'ils expriment par le fait même de l'acte de discours : « Je vous ordonne de... », « Je vous promets que... », ou dans le cadre des sentences juridiques auxquels pourraient s'ajouter la malédiction ou l'incantation magique.

Exploitée par les pouvoirs politiques, institutionnels, les mouvements antisociaux ou les médias, la langue possède en effet une force de domination sur la réalité du monde, que ce soit par l'ordre, la loi, la création d'identités assignées avec par exemple les amalgames sémantiques « judéo-bolchévisme » ou « islamogauchisme », mais également le « pouvoir de blesser » de l'invective ou de l'insulte, créant le stigmate. L'énoncé performatif transforme les représentations et agit sur les co-locuteur·trice·s.

# ACTES DE LANGAGE

## Cycle d'expositions et d'évènements proposé par Simona Dvorák et Tadeo Kohan

En outre, la confiscation du langage, la silenciation, la censure (imposée ou internalisée) – la détermination du dicible et de l'indicible – dans la parole publique sont autant d'actions sur la réalité sociale, individuelle et collective, exploitée par les instances de pouvoir dans le discours public (« Ne parlez pas de répressions ou de violences policières, ces mots sont inacceptables dans un État de droit. » Emmanuel Macron, 2019) ou dans les institutions éducatives. Nous pensons par exemple à la récente « Don't say gay bill » prohibant toute mention des questions de genre ou de sexualités non hétérosexuelles dans les écoles de Floride ou à l'interdiction du langage inclusif par le Ministère de l'Éducation Nationale en France.

*Nous détruisons chaque jour des mots, des vingtaines de mots, des centaines de mots. Nous taillons le langage jusqu'à l'os. (...) Ne voyez-vous pas que le véritable but de la novlangue est de restreindre les limites de la pensée ? À la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée, car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. (...) La révolution sera complète quand le langage sera parfait. George Orwell, 1984*

À l'inverse, le langage agit comme une arme de défense par les groupes minoritaires, discriminés ou clandestins. C'est ce que Judith Butler nomme le « discours insurrectionnel » ou « lutte linguistique ». Usant de stratégies du langage performatif, de la réappropriation de l'insulte, du retournement du stigmaté ou de la parole publique libre, le langage peut être une force de solidarité et de prise de conscience ; allant du slogan lors des manifestations aux paroles de certaines chansons, en passant par la viralité des réseaux sociaux où la libération et la démultiplication de la parole affirment une réalité occultée. C'est le cas du mouvement #metoo par exemple. Le contrôle de l'information et de la parole publique deviennent alors un enjeu crucial de détermination des identités, des corps et des libertés, à l'instar des résistances du silence. Le langage peut ainsi être pensé en actes, individuels ou collectifs, insurrectionnels ou poétiques.

*L'alternative au relativisme, ce sont des savoirs partiels, localisables, critiques, qui maintiennent la possibilité de réseaux de connexions appelés « solidarités » en politique et « conversations partagées » en épistémologie. Donna Haraway, Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle, 1988*

**Cabane d'écoute** : construit dans les jardins de la Maison pop, ce petit espace d'intimité et d'écoute approfondie construit par Max Utech est pensé pour accueillir des pièces sonores, musiques, enregistrements et poèmes réunis au sein d'un cycle tout au long de l'année.

**Artiste en résidence de création numérique** : Catherine Radosa travaille au croisement des lieux et des images, des paroles et des situations qu'elle rencontre ou provoque, souvent dans l'espace public, notamment par la vidéo-projection, la performance, l'action participative à l'échelle de l'architecture et du paysage. Ses œuvres, contextuelles, processuelles et de long terme, interrogent les représentations individuelles et collectives au sujet des frontières, de la mémoire, de l'identité, de l'environnement, du genre. Entre enquête et rêverie, par le montage d'images, de voix, de contextes et de moments, elle construit des figures de témoins collectifs qui touchent à l'esprit des lieux (Prague, Paris, Lima et nombreuses autres résidences et invitations) et du moment avec une distance qui lui est propre, sensible sans effusion, directe, délicate, grinçante parfois. À l'invitation des commissaires d'exposition, Catherine Radosa investira la ville de Montreuil dans une recherche filmique, de l'archive orale et proposant des interventions dans l'espace public.



# Simona Dvorák & Tadeo Kohan commissaires d'exposition

en résidence curatoriale 2023  
au Centre d'art de la Maison Populaire de Montreuil



*Simona Dvorák et Tadeo Kohan dans l'atelier de Catherine Radosa  
Photographie : Catherine Radosa*



# Simona Dvorák & Tadeo Kohan

## commissaires d'exposition

**Simona Dvorák** est une curatrice et historienne de l'art interdépendante basée à Paris. Elle développe des projets dans des territoires tels que l'Île-de-France, la République Tchèque et les Balkans occidentaux. Dans sa pratique, elle emploie des formats performatifs, sonores, radiophoniques et vidéo, spécifiques au contexte territorial et temporaire. Elle accorde une valorisation du travail collectif à long terme. Elle étudie la manière dont nous pouvons créer des espaces de « commons » (informations partagées en libre accès, sans copyright) dans la sphère culturelle, notamment en tant que curatrice pour l'Initiative for Practices and Visions of Radical Care (fondée par Nataša Petrešin-Bachelez et Elena Sorokina). Elle souligne l'importance des « processus de l'exposition », permettent le partage et la génération de savoirs qui anticipent les futurs possibles ; antisexistes, antiracistes, inclusifs. Ces stratégies sont fondées sur l'apprentissage et le désapprentissage en tant que méthodologie décoloniale, développée collectivement dans le cadre du séminaire de recherche doctorale de Nora Sternefeld à la HFBK (Université des Beaux-Arts de Hambourg), auquel elle participe. Plus récemment, elle a fait partie du programme Art and Education de la documenta fifteen à Kassel en Allemagne, et a collaboré avec Biljana Ćirić et Balkan Projects à la conception du programme public *Walking with Water*, imaginé en relation avec le pavillon serbe de la 59<sup>e</sup> Biennale de Venise. Aujourd'hui, Simona Dvorák est chargée de la programmation de la prospective et de l'innovation sociale au Département de la culture et de la création du Centre Pompidou à Paris.

**Tadeo Kohan** est un commissaire d'exposition interdépendant qui travaille entre Paris et Genève. Il a étudié l'histoire de l'art moderne et contemporain, l'esthétique, la littérature et la linguistique. Ses projets examinent l'importance d'un regard prismatique liant objets et activations, avec un fort accent sur la performance, la danse et les politiques de l'espace.

En 2018, il co-fonde la plateforme curatoriale Collectif Détente avec Gabrielle Boder. Mandaté·e·s pour diriger la programmation de l'off space genevois ET-Espace Témoin durant deux ans (2018-2019), iels y développent une réflexion sur la pratique collaborative et expérimentale de l'exposition et explorent les relations entre arts plastiques, performance et dispositifs de monstration – objets, corps, décors. Rejoint par Camille Regli en 2020, le collectif lance le projet de recherche curatoriale « Stitches » centré sur la création textile contemporaine et ses fonctions dans le champ des revendications vis-à-vis du corps, de l'espace et de l'histoire.

En parallèle, Tadeo Kohan est collaborateur au sein de plusieurs institutions muséales à Paris telles que le Musée d'Art moderne, le Petit Palais ou le Musée national de l'histoire de l'immigration et à Genève le Musée d'Ethnographie, le Cabinet des Estampes, le Conservatoire et le Jardin botanique. En 2019, il est attaché de conservation au Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou-Paris pour les collections modernes et contemporaines.

Il enseigne depuis 2020 à la HEAD – Haute École d'art et de design de Genève.

# Simona Dvorák & Tadeo Kohan

## commissaires d'exposition

Travail en binôme : idée du travail de commissaire comme « inter-dépendant-e ».

« Nous travaillons ensemble depuis près de deux ans dans une démarche commune de recherche autour des pratiques collaboratives, attentives et alternatives de l'exposition. Synthétisée, notre question pourrait être : "Qu'est ce que c'est, une exposition collective ?" Quelle relation pouvons-nous créer avec les acteur·trice·s engagé·e·s, le public (présent et futur) et l'espace lui-même dans son rapport à un territoire précis ? L'exposition est pour nous une situation spatio-temporelle, politico-sociale, et un prétexte à investir ces enjeux. Ainsi, la pratique curatoriale est pour nous un geste de collecte et de transmission de savoirs à travers un moment partagé dans un lieu, une situation rendue critique et ouverte à tous les formats - visibles ou invisibles. Nous sommes également membres actif·ve·s de l'Initiative for Practices and Visions of Radical Care (fondée par Nataša Petresin Bachelez et Elena Sorokina) et de la Curatorial Hotline for Exiled Artists.

Nous pouvons notamment citer notre premier projet, La Communauté qui vient, nous ayant amené – au sein de nos deux collectifs réunis pour cette occasion (Collectif Détente et ex situ) à apprivoiser une pratique commune, une réactivité et une amitié pendant deux ans de recherche, de déplacement et d'actions finales. D'abord prévu pour Marseille en 2020, repoussé puis annulé, le projet a été pour nous un prétexte important pour expérimenter différentes solutions adaptatives et discursives, avant de déterminer une forme mouvante de diverses rencontres. Résultant dans une exposition de fragments, des moments performatifs et une publication "alternative" (à la Maison de l'ours en 2022 et à la HFBK, Hambourg), ce projet nous a permis avant tout d'expérimenter des méthodes curatoriales alternatives et les notions d'interdépendance, de para-institution et d' "active-space".

Nous voyons la pratique curatoriale comme un geste de collecte et de transmission de savoirs à travers un moment partagé dans un lieu rendu critique. Le pro-

chain projet "Digital Library" que nous avons en cours, interroge la forme plastique et imaginaire que peuvent prendre les savoirs dans l'espace numérique autonome ou physique. Nous avons travaillé ainsi avec des étudiant·e·s des Beaux-Arts de Paris à l'automne 2022 sur le dispositif d'une archive inclusive et éthique, sa forme, et son déploiement en réseau trans-local.

Au-delà des projets d'expositions et de publications, nous avançons ensemble sur ces sujets dans plusieurs sphères au long cours, ayant initié le projet "Inter-dependant research group" (un espace-temps de réflexion sur les nécessités de collaborations et de solidarité entre artistes, commissaires et espaces d'art autonomes) et membres de l'Initiative for Practices and Visions of Radical Care et de la Curatorial Hotline for Exiled Artists.

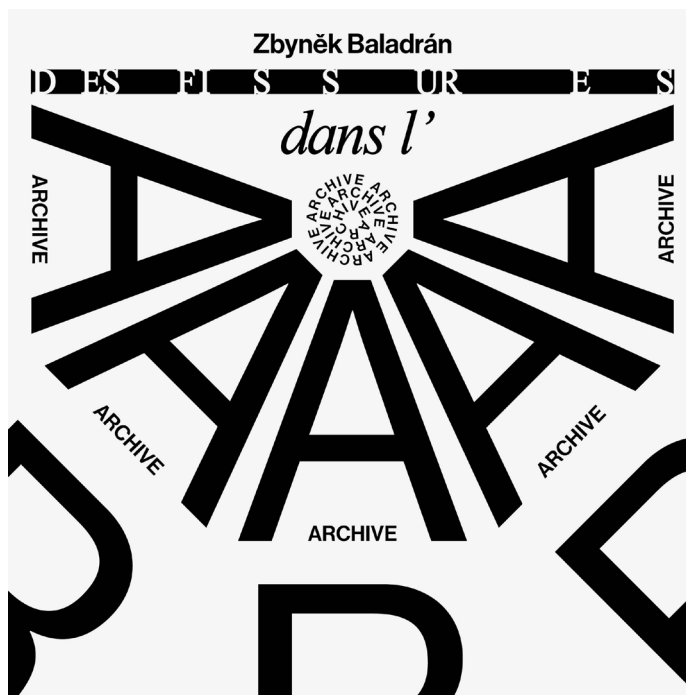
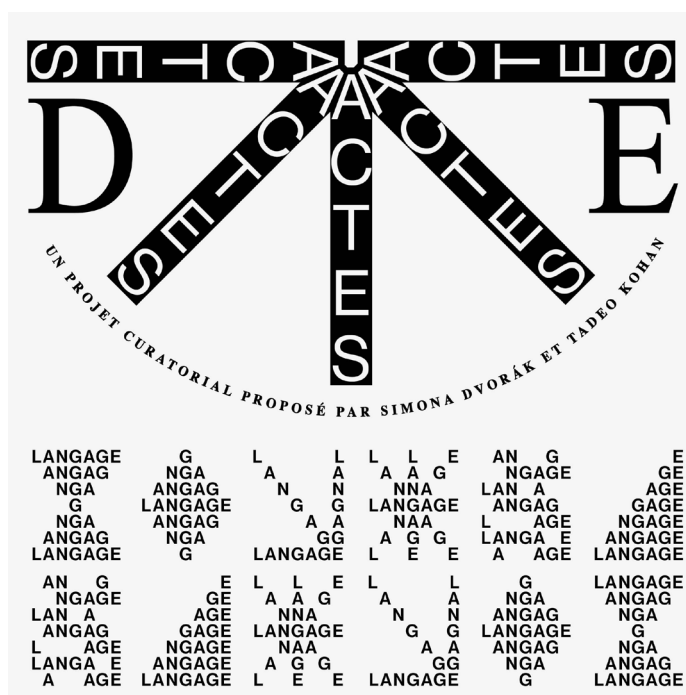
L'envie de proposer un projet à quatre mains pour la Maison pop vient de notre mode de fonctionnement naturel et notre expérience commune, où nous avons pu traverser plusieurs situations qui nous ont prouvé que nous pouvions avoir une profonde confiance et un soutien mutuel et enfin développer une amitié, comme valeur importante dans notre secteur. D'un point de vue pratique, nous avons déjà pu développer nos méthodes qui nous permettent de diviser efficacement le travail et les rémunérations et d'assurer un plein investissement et engagement nécessaire à la conception du programme public *Walking with Water*, imaginé en relation avec le pavillon serbe de la 59<sup>e</sup> Biennale de Venise. L'exposition est pour nous une situation spatio-temporelle, politico-sociale, et un prétexte à investir ces enjeux. Ainsi, la pratique curatoriale est pour nous un geste de collecte et de transmission de savoirs à travers un moment partagé dans un lieu, une situation rendue critique et ouverte à tous les formats – visibles ou invisibles. »

Simona Dvorák et Tadeo Kohan  
Janvier 2023

# Identité graphique de Jiří Mocek

Jiří Mocek est un graphiste et directeur artistique basé à Prague en République Tchèque. Après avoir obtenu son diplôme au département de design graphique de l'Université Umprum de Prague, il monte son propre cabinet de design et crée pour différents domaines tels que la culture, le commerce, l'imprimé et des projets numériques. En 2020, il fonde Permanent Office un studio de design graphique multidisciplinaire axé sur la communication visuelle et la direction artistique avec un accent sur les identités visuelles et le web design. Son travail se concentre principalement sur la typographie, le lettrage et des polices de caractères personnalisées. Une caractéristique présente dans son portfolio, où l'on retrouve de nombreuses créations d'identités visuelles, marques, sites web ou catalogues et conception de livres.

L'identité visuelle du cycle d'exposition joue avec le thème des actes de langage, présenté sous forme de compositions typographiques pouvant suggérer ou, au contraire, révéler une autre signification, une explication différente ou un sens caché. D'autre part, la typographie y est utilisée comme un élément graphique, libre, sans sens communicatif particulier, comme parallèle avec les jeux ou actes du langage et de la parole.





# programmation associée 2023



Samedi 24 juin de 14 h 30 à 16 h 30

## **SAMEDI EN FAMILLE**

Visite-atelier

Vous souhaitez passer un moment artistique et ludique avec votre enfant ? Notre médiatrice Juliette vous propose une visite guidée de l'exposition « Choralités », suivie d'un atelier d'arts plastiques pour mettre en pratique votre créativité.

**Gratuit - À partir de 6 ans, enfants et adultes**

---



# la Maison pop



---

## L'ÉQUIPE

Présidente  
Sylvie Vidal

Directrice  
Pauline Gacon

Chargée de la coordination  
du centre d'art  
Adélaïde Couillard Bach

Graphiste  
Mathieu Besson

Communication  
Maud Cittone  
Léane Kith

Chargée des publics  
Juliette Gardé

Attachée à la médiation  
Colline Prestavoine

Régisseurs  
André Salles  
Jean-Sébastien Tacher  
Julien Reis

Hôtes d'accueil  
Malika Mostefa-Sba  
Alexandre Dewees

**La Maison pop** accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent·e·s, qui participent à plus de 120 ateliers de pratiques amateurs développés en direction des adultes et des enfants. Pensée comme une Fabrique créative ouverte sur le monde, la Maison pop développe un processus de recherche et d'expérimentation au sein d'un Centre d'art contemporain, d'un Fablab et à travers des résidences artistiques. En regard des pratiques amateurs musicales et chorégraphiques, la Maison Populaire développe une programmation de concerts de musique actuelle et soutient la création musicale et chorégraphique à travers les Nuits pop, rendez-vous nocturnes des pratiques artistiques pros & amateurs. Pôle ressource de partage de savoir-faire, le Fablab favorise la création de lien social par la technique. Les actions que la Maison pop propose dans les domaines des arts visuels, du numérique, de la musique, des sciences humaines, viennent ici croiser les publics pour susciter la curiosité, favoriser l'échange et créer la rencontre. Elle invite à penser ensemble ces actions de manière transversale et dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques de créations, qui créent ce lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs de toute la population invitée à être acteur dans le processus même de ces actions.

---

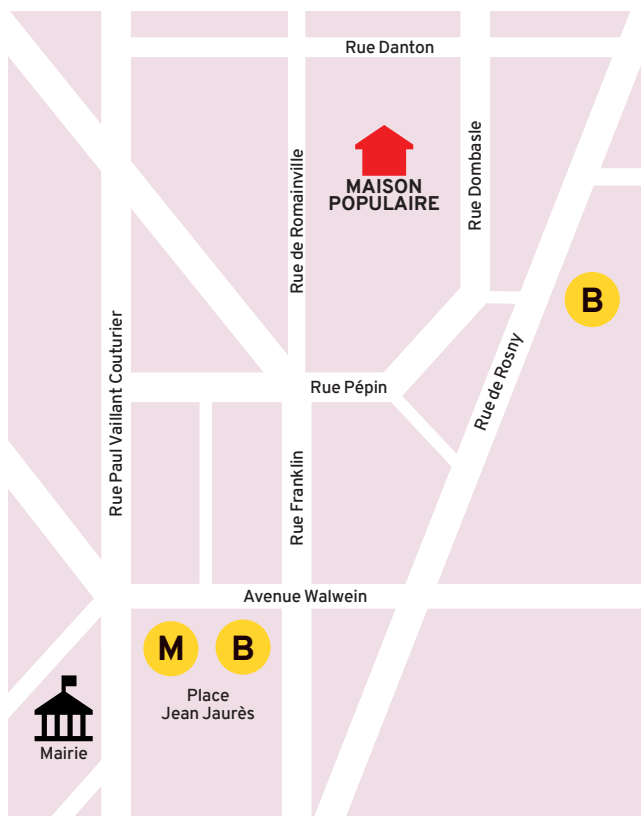
**Le Centre d'art** accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le Centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail.

Le Centre d'art reçoit chaque année une résidence de jeunes commissaires et un·e artiste numérique pour la réalisation d'un cycle de trois volets d'expositions, de production d'œuvres et une quinzaine d'événements associés. Les derniers artistes accueillis lors des résidences artistiques sont Marie-Julie Bourgeois, Tarek Lakhrissi, Randa Maroufi, Harilay Rabenjamina.

Si les curateur·trices chargées de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actif·ves de la scène actuelle. Sont passé·es ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle, Stéphanie Vidal, Thomas Conchou et Elsa Vettier. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec à la clé l'édition d'une publication. Cette opportunité constitue pour eux-elles une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

« La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un·e commissaire indépendant·e d'intervenir dans ses murs, ce Centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ».

Emmanuelle Lequeux, **Beaux Arts Magazine**



## MAISON POPULAIRE

9 bis, rue Dombasle  
93100 MONTREUIL  
01 42 87 08 68  
WWW.MAISONPOP.FR

### EN VÉLO

Un parking vélo est disponible devant la Maison pop

### EN BUS

Depuis le M°Mairie de Montreuil  
n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

### À PIED

Depuis le M° Mairie de Montreuil, comptez 10 minutes de marche. Rue Walwein puis rue de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue Dombasle.

## infos pratiques

### Le Centre d'art

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 21 h, le samedi de 10 h à 17 h.

Fermé les dimanches, jours fériés.

– Visite guidée individuelle et en groupe sur réservation.

– Entrée libre

### Contact presse

Mail [maud.cittone@maisonpop.fr](mailto:maud.cittone@maisonpop.fr)

Tél. 01 42 87 08 35 / 06 69 51 2117

### Les visites-ateliers du Centre d'art pour les groupes scolaires, périscolaires et associations.

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec les œuvres présentées dans l'exposition sur réservation

Tél. 01 42 87 08 68

Mail [juliette.garde@maisonpop.fr](mailto:juliette.garde@maisonpop.fr)

Le Centre d'art fait partie du réseau Art Contemporain Tram.

**TRAM** Réseau art contemporain  
Paris / Ile-de-France

La Maison populaire est soutenue par la Ville de Montreuil, le Département de la Seine-Saint-Denis, la Région Île-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.



Soutenu par

**seine-saint-denis**  
LE DÉPARTEMENT

**MINISTÈRE DE LA CULTURE**  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

**PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE**  
Liberté  
Égalité  
Fraternité